

« RENOUVELONS L'HOMME INTÉRIEUR ».
UN MODÈLE DE POLITIQUE SOCIALE ET CULTURELLE :
L'HUMANISME HÉSYCHASTE¹

“LET US RENEW THE INNER MAN”.
A MODEL OF SOCIAL AND CULTURAL POLICY:
HESYCHAST HUMANISM

Laura LAZĂR ZĂVĂLEANU

Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie
Babeş-Bolyai University of Cluj-Napoca, Romania

e-mail: minodora.zavaleanu@ubbcluj.ro

Abstract

This article is part of a cycle of three articles² dedicated to Neagoe Basarab and his cultural contribution in the transition from the Middle Ages to the Romanian Renaissance and Humanism, a mutation carried out under the auspices of Hesychasm. Focusing on the Romanian prince's parenetic book, it comes in the continuation of the study “De l'Hésychasme Politique et Militant à la Renaissance”, published in “Annales Universitatis Apulensis: Seria Historica”, vol.28/2025, which analyzes Neagoe's activity as a patron and political and cultural founder and will in turn be continued by a third study dedicated to the iconography of the voivode, all of which aims to uncover the relationships between small history and big History, tradition and innovation, new sensitivity and the universe of emotions of the period.

Using the tools of cultural studies, the history of sensibilities and emotions, and the hermeneutics of literary texts and sacred images, this study identifies in “The Teachings of Neagoe Basarab to his Son Theodosie” the inaugural manifestations of Romanian Humanism which came in the wake of hesychast Byzantine Humanism. In contrast to Western Humanism, in the doctrine of Romanian Humanism whose hesychast ideal is improving and healing the fallen human temporality through divine eternity, man must neither oppose Christianity nor dethrone God in order to (re)become the centre of the world.

Through the examples in his parenetic work, Neagoe Basarab proposes a kalokagathic model of individual life extended, first to an entire community of spirit (an “emotional community” according to Barbara Rosenwein), then to the entire people, and even more so, as an ideal spiritual and cultural policy, to the entire country. This gives the measure of what can be called the political hesychasm of the Wallachian voivode who very consciously assumed the role of king-priest and basileus builder/citor and patron whose mission was to preserve and extend Byzantine values in their most condensed and systematised doctrinaire expression in the hesychasm of the 14th century.

Before the fall of the Byzantine Empire, the latter had shaped and strengthened the Church and a model of spiritual and cultural policy to be perpetuated, in which man, aiming to restore his link with

¹ Article History: Received: 03.04.2025. Accepted: 03.04.2025. Published: 15.05.2025. No funding was received either for the research presented in the article or for the creation of the article.

² The idea for this series of articles initially arose from the conclusions of a paper presented at the International Colloque *Intérieur / extérieur. Dialectique et représentations en dynamique (Italie, XIII^e-XVe siècle)*, organised on 9-10 June 2023 at the Université Sorbonne Nouvelle, by my colleagues Laurent Baggioni and Patrizia Gasparini, whom I would like to thank.

God, reorganised his life and his earthly city in the mirror of the divine one, harmonising everything in a kind of ideal “divine humanism” (Gelian M. Prokhorov) which is the expression of East European humanism in the post-Byzantine space.

Keywords: Romanian Humanism; Byzantine and post-Byzantine hesychast Humanism; “divine humanism”; political Hesychasm; new sensibility; Ladder of Virtues/ Ladder of Emotions.

Ce qui consacre le basileus valaque à l'aube de l'histoire et dans la mémoire de la littérature et de la culture roumaines c'est son œuvre parénétique *Învățăturile lui Neagoe Basarab către Fiul său, Theodosie* [Les Enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodore], testament moral et éducatif, écrit le plus probablement vers la fin de sa vie et conçu pour l'édification de Théodore, son successeur au trône. Corrélat, dans la littérature byzantine, à *l'Art de régner* que Basile Ier le Macédonien adressera à son fils Léon VI et au *De Administrando Imperio* de Constantin Porphyrogénète et, dans la littérature slave, à *l'Instruction (Poutchenie)* que le grand-prince de Kiev Vladimir Monomaque dédie à ses fils, le livre du prince roumain est souvent aussi comparé au *Prince* de Niccolò Machiavel (1513-1516) et à l'*Istitutio Principis Christiani* d'Érasme de Rotterdam (1517), tous deux écrits à peu près à la même époque. La question principale est d'origine hesychaste – la vie comme don sacré et voie vers l'amélioration de soi pour restaurer la création humaine d'avant la déchéance du péché originel, une vie pendant laquelle l'individu doit savoir choisir entre l'essence et l'apparence, en optant pour des modèles humains exemplaires, mais ayant toujours comme idéal le modèle divin absolu (*la déification/ îndumnezeirea*).

Les sources de l'ouvrage peuvent être identifiées dans le texte biblique (*Livres I-II de Samuel, Livres des Rois, Second Livre des Chroniques*) ou dans les écrits mystico-ascétiques (certains d'influence hesychaste) tels que les *Chapitres pratiques et théologiques* de Siméon le Nouveau Théologien, *l'Échelle des Vertus* de Jean Climaque, la *Dioptra* de Philippe le Solitaire, les *Homélies* de Jean Chrysostome, les *Discours d'Éphrem le Syriaque*, les *Paroles d'Athanase d'Alexandrie*. À ceux-ci s'ajoutent les éléments extraits des livres populaires (la source égyptienne *Le Physiologos* dans laquelle les animaux sont présentés comme des allégories des vertus humaines, *Le Roman d'Alexandre le Grand, Le Livre de Barlaam et de Joasaph* et différents textes hagiographiques). Le mode de communication c'est l'adresse directe « à son fils aimé » et le dialogue, soutenu et interpellant son lecteur pour faciliter la transmission de la sagesse, est établi sur la base des nombreuses références de la bibliothèque du *domn* érudit, parmi lesquelles les plus importantes renvoient à la doctrine hesychaste, dont Neagoe est l'un des fidèles.

Disciple de Niphon II, le patriarche de Constantinople canonisé quelques années après sa mort pour ses foi et compunction³ exemplaires qui venaient aussi de sa discipline hesychaste, Neagoe a fait son apprentissage au monastère de Bistrița, centre spirituel empreint de l'esprit

³ « Les moines se vivent comme des athlètes de haut niveau en matière d'émotion », affirme Damien Boquet dans son étude qui liste certaines émotions de la « sensibilité chrétienne » qui sont aussi des émotions cultivées par les hesychastes (Boquet, 2022, p. 49). D'ailleurs, d'après le modèle de Jean Climaque, on trouve dans les *Enseignements de Neagoe Basarab...* plusieurs véritables échelles des vertus qui deviennent, souvent, des mini *bréviaires d'émotions et de sentiments*, comme, par exemple, ce magnifique crescendo de sensibilité énumérant les marches à monter pour *se purifier et restaurer la perfection initiale (desăvărsirea)* de l'homme afin que celui-ci reprenne sa place à côté de Dieu, à commencer par la vertu du *silence*, la valeur primordiale de la pratique hesychaste : „Că mai întâi de toate iaste tăcerea. Deci tăcerea face oprire, oprirea face umilință și plângere, iar plângerea face frică, și frica face smerenie. Smerenia face socoteală de către ce vor să fie, iar acea socoteală face dragoste, și dragostea face sufletele să vorbească cu îngerii. Atunci va prîncipe omul că nu iaste departe de Dumnezeu”. « Car avant tout est le silence. car le silence fait l'arrêt, l'arrêt engendre humilité et lamentations, et les lamentations engendrent la peur, et la peur la compunction. La compunction fait réfléchir à ce qui adviendra, et cette réflexion fait naître l'amour, et l'amour fait parler les âmes avec les anges. Alors l'homme saura qu'il n'est pas loin de Dieu... ». (*Enseignements...*, 1971, p. 226).

de la même doctrine et pourvu d'une bibliothèque contenant les écritures des plus importants représentants du courant. Il sera initié tôt aux principes de l'hésychasme et leur restera tellement fidèle toute sa vie que, dans son livre adressé à son fils, *il tentera même d'en proposer une politique idéale, sociale et culturelle pour tout son pays*, ou, au moins, pour les représentants de la cour et ceux de l'Église, les élites qui pourraient lire son ouvrage, même si, au niveau absolu⁴ il vise et s'adresse à tout le peuple, en faisant bien attention de le préciser⁵.

C'est justement ici qu'on peut parler d'*hésychasme politique*⁶, ou, plus précisément et plus correctement, de la *politique de ce courant initialement monacal devenu l'hésychasme militant*, luttant et théorisant les voies par lesquelles l'homme regagne sa place de création parfaite, de fils de Dieu et d'empereur responsable de ce monde lui ayant été accordé en don au moment de la création et dont il restaure le lien avec Dieu, cassé au moment du péché des protoparents Adam et Eve. C'est, d'ailleurs, le sens fondamentalement civilisateur de cette politique spirituelle et culturelle qui ainsi propulsera *l'humanisme byzantin* et ses manifestations dans l'espace post-byzantin, et notamment la Valachie de Neagoe Basarab ou la Moldavie d'Étienne le Grand ou de Pierre Rareş.

Courant orthodoxe contemplatif traditionnel, l'hésychasme, fondé sur la tradition ascétique, puise ses premières formes dans l'apparition du monachisme égyptien au IVème siècle (quand Macaire l'Égyptien parle déjà de « la prière incessante » et que le terme *hesychia* est déjà utilisé par Jean Chrysostome). On en note aussi des manifestations au Vème et au VIème siècles⁷, mais sa doctrine ne sera accomplie théoriquement, reconnue et promue officiellement dans l'Empire byzantin qu'au XIVème siècle. C'est, plus précisément, en 1351, au Concile de Constantinople (sur une polémique qui durait déjà d'avant 1341) que l'Empereur Jean VI Cantacuzène décidera en faveur de Grégoire Palamas et de sa doctrine *militante* hésychaste pour trancher la grande dispute dogmatique entre les deux opposants, Barlaam le Calabrais et Grégoire Palamas, qui avait enflammé le monde orthodoxe oriental et occidental et qui avait impliqué les grands noms de la vie religieuse et intellectuelle de l'époque.

Parmi les éléments de doctrine les plus intéressants pour notre analyse, nous noterons la vocation de l'hésychasme à *la médiation culturelle* (Manolescu, 2003, p. 16), la *primauté de la sainte Tradition* et de sa liaison continue au présent immédiat par les modèles essentiels et d'ici, en conséquence, la *primauté de la lecture* des textes sacrés et patristiques et de *l'édification spirituelle* à travers les livres. D'où, encore, l'importance fondamentale de *la relation magister - disciple*, au milieu de laquelle se fait en premier lieu, par le modèle immédiat, la transmission d'une *praxis* de la prière continue et d'une discipline engagée, et

⁴ Dans *L'Utopie d'un Prince. Les Enseignements de Neagoe Basarab et la légitimation du pouvoir politique à travers la tradition* (article en cours de publication), Marian Neamțiu développe l'idée du modèle de la *cité idéale utopique* que Neagoe propose dans ses *Enseignements...*

⁵ Pour préciser les destinataires de son traité didactique et théologique, dans les *Enseignements...*, Neagoe Basarab construit une image complète de la hiérarchie sociale, en faisant bien attention d'y intégrer aussi les classes des gens simples libres : « Et tous ceux que les rois et les seigneurs désignent comme vainqueurs de leur victoire, qu'ils soient commerçants, laboureurs, riches, pauvres, tous ceux qui s'appellent maîtres dans leurs maisons »/ „Și căți suntu puși de împărați și de domni să fie biruitorii pre suptu biruința lor, măcar de ar fi neguțători, măcar plugari, măcar bogați, măcar săraci, toți să cheamă stăpâni caselor lor”, (*Enseignements...*, 1971, p. 230).

⁶ Pour l'idée d'*hésychasme politique*, voir Prokhorov, 1979, pp. 25-63, qui analyse le rôle de l'hésychasme au travers d'une perspective culturelle, comme mouvement de pensée qui, partant de son idéal de paix intérieure, ouvrira la voie à une pacification politique externe aussi et donnera naissance à des réformes sociales et culturelles importantes. Notons, de plus, le commentaire du *Liminaire* du même numéro de revue se concentrant sur « ce thème d'une spiritualité créatrice capable d'éclairer et d'approfondir toutes les recherches de l'humain dans un humanisme transfiguré, un divino-humanisme ». Voir aussi Mureşan, 2012, pp. 295-296, qui considère le concept oxymoronique et « peu claire la manière dont une doctrine politique pourrait dériver d'un mode de vie monacal solitaire, contemplatif » et propose à la place le concept de *Photianisme politique* et Petre Guran, 2021, pp. 169-171, qui, à son tour, propose un autre concept, celui d'*Hésychasme eschatologique*, autour duquel il développe la deuxième section du livre qui porte ce titre même. Je remercie Petre Guran pour ses suggestions bibliographiques. Voir aussi Lazăr Zăvăleanu, 2025.

⁷ Cf., parmi d'autres, Scrima, 2000, pp.177-181, Mazilu, 1994, pp. 42-53, Meyendorff, 2018, Behr-Sigel, 2023, pp. 59-137.

seulement en second lieu, celle d'une *théoria* (Mazilu, 1994, pp. 53-54). En même temps, nous distinguerons aussi *l'importance de l'individu unique* en soi et non pas seulement maillon d'une communauté, la concentration sur soi par la méditation et l'introspection dans une *pratique du silence et de la paix* extérieure pour acquérir la paix intérieure, *la prière continue comme état de conscience agrandi*, l'idée de *la valeur de l'Homme comme création parfaite* qui, par amélioration, peut retrouver Dieu et l'état parfait d'avant la chute, l'importance du rapport *corps-intelligence* (gr. *nous*)/ „*minte*” esprit (lat. *mens*)—*cœur* (*psyché*) et la *Prière du cœur comme discipline intérieure ininterrompue* accompagnée d'un exercice de respiration et de conscientisation du corps et de soi-même. On peut y rajouter *la considération absolue du discernement*, mais aussi des *émotions et des sentiments*, la profondeur du *rappo silence – parole* et de celui du *texte oral – texte écrit*, et surtout, le fait que *cette pratique spirituelle n'est pas réservée seulement à la vie ascétique mais qu'elle peut être parfaitement vécue dans le monde laïque*. D'ailleurs, *elle peut y être fortement conseillée comme idéal de vie communautaire*, avec un *modèle absolu d'État conduit par un roi sage, bon croyant, élu de Dieu et exemplaire dans sa foi*, correspondant à la monarchie platonicienne des philosophes et à l'idéal de l'empereur prêtre byzantin. C'est un inventaire essentiel d'éléments qui peuvent être interprétés comme des *prémisses fondamentales facilitant le passage vers le nouveau paradigme culturel de l'Humanisme et de la Renaissance*.

Dans un article sur l'imaginaire religieux dans la littérature roumaine⁸, nous avons identifié deux thèmes fondamentaux : d'une part, *l'idée de la croyance orthodoxe comme forme de légitimation identitaire d'une nation toute entière*, et d'autre part, *l'impératif de continuité et de transmission, la predanie* dont nous avons déjà parlé, terme qui, dans l'espace culturel orthodoxe, signifie la transmission, par écrit ou de vive voix, des vérités révélées de la Sainte Tradition et qu'on utilise en ouvrant le sens sur tout ce qui relève de la tradition spirituelle⁹.

En ce qui concerne le second thème, celui de la *predanie*, de la tradition, du devoir de continuité et de transmission, le texte de référence idéal non seulement dans la littérature roumaine mais probablement dans toute la littérature parénétique du sud-est européen, c'est justement celui des *Enseignements de Neagoe Basarab à son Fils Théodore* où l'on retrouve un répertoire complet de l'imaginaire religieux de l'espace dogmatique chrétien orthodoxe d'orientation hésychaste, greffé, en plus, sur des structures mythico-religieuses d'autres cultures et civilisations, une sorte de *Urtext* idéal dans la littérature roumaine, non seulement pour l'influence exercée dans le temps, mais aussi pour sa valeur de synthèse initiale et originale de l'histoire des idées et des mentalités, ainsi que de la sensibilité et des émotions de la période.

Œuvre parénétique écrite par Neagoe Basarab à la fin de sa vie, testament moral et didactique conçu pour son fils Théodore, adolescent à qui le voïvode-père veux proposer un précipité spirituel qui l'éduque avant qu'il ne lui succède au trône, ce livre du type *miroir des princes*, qui construit le modèle du bon roi chrétien, repose sur l'idée de l'ambivalence du monde et de l'homme, d'où l'importance du juste choix entre l'essence et l'apparence, le matériel et le spirituel, le corps et l'âme, en tant qu'acte fondamental humain.

D'une part, s'étale cette conception qui reflète la structure profondément binaire de l'imaginaire religieux archaïque, soutenue par une construction éthique duale en miroir des hypostases contraires – divin/ diabolique, sacré/ profane, bien/ mal etc., matérialisée par la nécessité de concrétiser des concepts abstraits en vertus ou en vices, avec tout le système symbolique implicite qui suppose un choix ferme pour l'un ou l'autre des termes,

⁸ Cf. Lazăr, 2020, pp. 46-76. Nous reprenons ici pour les développer certaines idées soulevées dans cet article.

⁹ Un repère évangélique qui synthétise l'idée de manière exemplaire est retrouvé dans *L'Épître aux Galates 1 :11-12 – « 11. Je vous déclare, frères, que l'Évangile qui a été annoncé par moi n'est pas de l'homme ; 12. car je ne l'ai ni reçu ni appris d'un homme, mais par une révélation de Jésus Christ »* (*La Sainte Bible*, 1880).

conformément à la mentalité du Moyen-Âge. De l'autre, se déploient des contextes qui dépassent déjà cette conception dualiste où le corps serait l'ennemi de l'âme et cette nouvelle vision conçoit l'homme comme une création parfaite qui doit apprendre à accorder les qualités de son âme et de son corps pour récupérer son statut d'avant le péché originel, laquelle relève de l'influence de ce qu'on pourrait appeler l'Humanisme hésychaste.

En reprenant les principes hésychastes, le prince roumain érudit harmonise, avec une étonnante simplicité savante, *l'imaginaire médiéval du théocentrisme* avec *l'imaginaire anthropocentrique de la Renaissance*, louant *la toute-puissance de la raison qui doit être conduite par la foi, l'amour et la prière continue*¹⁰; il réordonne axiologiquement les valeurs essentielles, plaçant l'« *esprit éveillé / mintea trează* » au sommet de la hiérarchie et lui conférant le rôle le plus important dans la téléologie chrétienne relative à la rédemption.

Ainsi, dans la vision de Neagoe Basarab, ce ne sont plus *les vertus cardinales chrétiennes (foi, espérance, amour)* qui sauveront au Jugement dernier, mais *mintea* : « *l'esprit* (lat. *mens*) *entier et accompli/ mintea cea întreagă și desăvârșită* » qui est donné par Dieu-même à l'homme « dans ce monde de maintenant »¹¹, « parce que l'esprit est tête et doux enseignement pour toutes les autres vertus [...], fortune et trésor qui ne se dépensent jamais » et l'« *esprit pur/ mintea curată* » qui « s'élève plus haut que les cieux et intercèdera pour les choses justes de l'âme et du corps auprès de l'Empereur tout-puissant¹².

Cette image de l'esprit (de la raison/ de l'intelligence) pur qui devient le représentant de l'âme et du corps au Jugement dernier renvoie, implicitement, au bon choix qui, chez Neagoe, doit être fait – comme pour les hésychastes dont l'idéal est « la descente de la raison dans le cœur » (*coborârea minții în inimă*), non pas par la raison, mais par un « *cœur sage* », raisonnable („*inimă înțeleaptă*”). *Le discernement*, dans ce sens, devient la vertu primordiale et impose aussi un *modèle absolu de sagesse – celui de Salomon*¹³, le roi qui est connu non pas seulement par l'épisode biblique du jugement inspiré entre deux mères qui se disputent le même enfant survivant, mais aussi par l'épisode qui le présente en élu de Dieu lequel, pour bénir sa foi sans faille, lui permet de choisir lui-même sa récompense. Pouvant tout recevoir, il ne demande pourtant à Dieu ni richesses, ni vains honneurs, ni encore longue vie, mais « un cœur sage pour la bonne écoute et le juste jugement des gens [...] et de discerner le bien et le mal »¹⁴. Dieu aime son choix et lui répond en lui donnant « un cœur qui discerne et de la sagesse »¹⁵, mais aussi toutes les bontés matérielles qu'il avait eu l'humilité et la mesure de ne pas demander, signe que seul le bon choix – le « bon jugement » – peut être la source du véritable épanouissement, orchestré exclusivement par la puissance divine, en guise de

¹⁰ Voir l'incipit du livre et son analyse dans Lazăr Zăvăleanu, 2025.

¹¹ „*Și în viața ceasta de acum vă va fi dat de la dânsul mintea cea întreagă și desăvârșită [n.s.]*” (*Les Enseignements de Neagoe Basarab...*, 1971, p. 275).

¹² Pour toutes les trois dernières citations – *Les Enseignements de Neagoe Basarab...*, 1971, p. 338 : „Că mintea iaste cap și învățătură dulce tuturor bunăților și sfârșitul ei foarte iaste proslăvit. Mintea iaste avuție și comoară netrecătoare, care nu să cheltuiăste niciodată. Mintea cea curată să urcă mai pe desupra cerurilor și solește dreptățile sufletului și ale trupului înaintea atotțiioriului împărat”.

¹³ Le modèle de Salomon, repris à des âges différents du roi, revient presque programmatiquement et en leitmotiv dans les *Enseignements*, suggérant ainsi un modèle total puisqu'il ne reste pas seulement avec l'image du jeune roi sage, mais est présenté aussi comme l'exemple du roi qui, en fin de vie, a un moment de perte de sagesse et tombe en péché devant les plaisirs du monde, mais qui sait revenir vers Dieu et faire pénitence pour être pardonné. C'est, de nouveaux, une image humaniste bienveillante du christianisme qui assume l'homme dans toute sa complexité, avec sa grandeur et ses échecs qui peuvent devenir source d'encore plus grande amélioration si l'homme garde sa capacité d'introspection et son regard fixé vers Dieu et la rédemption. Dans Bordreuil, Briquel-Chatonnet, 2018, p.230, les auteurs notent que l'image de Salomon change et s'adapte à des périodes et des espaces différents : « L'image de Salomon s'est ainsi déplacée. Le bon roi qui gouverne selon la justice est devenu un sage, un philosophe à la manière grecque. C'est celui qui connaît les choses de la vie, qui sait en goûter les plaisirs, mais qui reconnaît en même temps leurs limites et leur vanité ».

¹⁴ „*inimă înțeleaptă spre ascultarea și judecata [cea] dreaptă a oamenilor tăi, și să pricep binele și răul*” (*Les Enseignements...*, 1971, p. 150).

¹⁵ „*inimă înțelegătoare și înțelepciune*” (*Les Enseignements...*, 1971, p. 154).

récompense : « Et je te donnerai ce que tu n'as pas demandé : la richesse et la gloire qu'aucun roi n'a eues »¹⁶.

Retenons ici aussi un détail essentiel : le texte de Neagoe ne parle pas *d'esprit* ou *d'intelligence sage* ou *capable de discerner*, ce qui serait naturel pour des attributs qui concernent *la raison*, mais propose, constamment, les variantes où *il remplace la raison/ l'esprit par le cœur*. C'est pour cela que Salomon, dans la vision hésychaste de Neagoe, demandera toujours et recevra de Dieu un *cœur* analytique, sage, discernant, compréhensif – *inimă* [et non pas *mine*] *chibzuitoare*, *inimă înțeleaptă*, *inimă pricepătoare*, *inimă înțelegătoare*, en rappelant implicitement les désiderata hésychastes que nous avons déjà invoqués de faire descendre l'esprit/ la raison/ l'intelligence – rou. *mintea* – dans le *cœur*.

Les Enseignements... organisent les représentations du monde (d'ici et d'au-delà), de l'homme et de ses valeurs en proche relation avec la vision hésychaste : l'espace est figuré verticalement par la relation intrinsèque avec le divin (« *Avant tout, mon fils, il convient de louer Dieu* » postule la phrase d'ouverture du livre) et l'homme est la création parfaite de Dieu, parée de tous les dons divins¹⁷, kalokagathique dans sa conception. Par son origine même, l'homme est beau et bon, et prédisposé à la bonté et à la beauté. Le sens de son existence doit rester en relation directe et absolue avec le divin : la bouche, la langue, les oreilles, les yeux, dit le souverain (vision unificatrice âme-corps d'orientation humaniste), sont tous donnés à l'homme dans un seul but : glorifier, rendre grâce, entendre la parole de Dieu. Le temps privilégié des *Enseignements* est le temps de la prière continue, du chant, de la louange, de l'honneur et de la gloire de Dieu, et de l'action de grâce. C'est la parole qui distingue l'homme des bêtes et prouve sa filiation divine, Dieu étant la Parole. La vie d'ici conditionne la vie d'après, et cette idée, étayée par des arguments hésychastes, est présente dans différents contextes du livre (comme la légende de la Croix, l'honneur des icônes, la hiérarchie des intercesseurs plaçant le culte marial¹⁸ en premier lieu, l'échelle des vertus, la psychostasie, les douanes du ciel¹⁹ etc.).

Le modèle du *bon roi chrétien* avec la variante améliorée de *prince-moine qui vit dans le monde*²⁰ où il devrait devenir le modèle (hésychaste) de vie assumée, en absolu, au niveau sociétal du pays tout entier, place *l'esprit* (*au sens d'intelligence* – rou. *mintea*, gr. *nous*, lat. *mens*) au centre des valeurs comme solution ontologique et le *discernement* comme vertu cardinale. Il s'agit d'une axiologie où apprendre de l'expérience du *magister* – sage dépositaire d'une vérité révélée atemporelle et de ses modèles – à faire le bon choix et à viser la juste mesure et l'analyse (*dreapta socotință*) assurent la continuité et la mémoire sapientielle.

Encore une fois, le rapport *magister* – *disciple*, essentiel pour la pratique spirituelle hésychaste est privilégié et la transmission se fait par la réactualisation de la tradition des Saintes Écritures, des textes patristiques (la Sainte Tradition), ou des textes hagiographiques or sapientiels.

¹⁶ „Și iată că-ți dau încă și ce n-ai cerșut: slavă și bogăție, cât n-au fost la alt împărat” (*Les Enseignements...*, 1971, p. 154).

¹⁷ Pour exprimer l'idée de la perfection d'Adam et Ève et le fait qu'ils ont été couverts de tous les dons divins à la Création, les monastères de Voronet et de Sucevița peignent, de manière originale, les deux proto-parents vêtus des vêtements impériaux – *strai împărațesc* – avant le péché et nus et déshabillés de ces dons *seulement après* le péché (voir aussi Lazăr Zăvăleanu. 2023, pp. 138-139).

¹⁸ Sur le culte marial chez Neagoe Basarab voir aussi Păun, 2001, pp. 186-223.

¹⁹ Voir Gurău, 2021, pp. 160-231, le chapitre *Hésychasme eschatologique*, pour une analyse de la rencontre de la contemplation mystique hésychaste « avec la politique dans un espace que les Byzantins reconnaissent comme la clé de voute de leur construction politique, leurs croyances sur la fin des temps » et les implications eschatologiques de la conception hésychaste qui deviennent intéressantes pour nous exclusivement afin d'interpréter la place importante que les thèmes corrélatifs au Jugement dernier commencent à avoir dans l'iconographie roumaine, tout comme dans la littérature.

²⁰ Voir Gurău, 2021, pp. 450-458 sur la réalité politique de la figure du *prince moine* qui incarne « la fuite du monde à l'intérieur du monde », particulièrement répandue à Byzance au XIII^e et XIV^e siècle, et sa rhétorique plus au moins explicite. Aussi pour son pendant – *le moine blanc*.

Il est très cohérent donc d'avoir une thèse qui, tirée des *Proverbes de Salomon* – « *Donne une raison au sage, et il deviendra encore plus sage* »²¹ – insiste justement sur l'amélioration continue, dans cet objectif absolu qu'est pour les hésychastes *îndumnezeirea* – la *déification* ici, dans cette vie, comme exercice approchant la rédemption. L'objectif, noté clairement, est individuel et immédiat : l'édification et l'amélioration spirituelle et surtout ce renouvellement spirituel auquel appelle la doctrine hésychaste – « *C'est pourquoi moi aussi j'ai fait l'effort pour l'amour de vos seigneuries, pour que je vous rappelle et que nous nous renouvelions l'homme intérieur* »²². La méthode est celle déjà notée ci-dessus avec insistance : comme dans la plus lointaine Antiquité, c'est la transmission directe du maître à son disciple, *in praesentia, praxis et theoria confondus* – « *Enseigne-le et il te rejoindra dans l'écoute* »²³. En fait, c'est une reprise du modèle du transfert de l'enseignement chrétien vers les apôtres qui fait écho dans toutes les grandes cultures antiques, qu'il s'agisse du modèle maïeutique des *Dialogues platoniciens*, ou encore des *Upanishad* pour l'étymologie desquelles on propose, parmi diverses interprétations, l'étymologie dérivée du verbe *sad* (*s'asseoir*), indiquant précisément *l'impératif de proximité directe dans l'acte de transmission* de l'enseignement du magister au disciple assis à côté de lui. La condition *sine qua non* du partage avec l'autre, c'est *l'amour*, la loi néotestamentaire idéalement définie dans *1 Corinthiens 13* : « *je vous prie de m'écouter avec amour pour que je puisse aussi vous parler avec amour* »²⁴ et il assure aussi, implicitement, l'objectif général et de perspective – la *continuité – predania*, le transfert ininterrompu d'une génération à l'autre des grandes vérités spirituelles révélées.

Ces idées se reflètent également dans l'iconographie voïvodale-religieuse de l'époque. Les portraits de Neagoe Basarab ou des membres de sa famille sont particulièrement éloquents aussi en ce qui concerne la façon dont on habite à l'époque en même temps l'espace sacré et l'espace laïque, dans un jeu de seuils entre l'intérieur et l'extérieur qui parle encore une fois de cet idéal de *déification* (gr. *théosis*, rou. *îndumnezeire*) auquel aspire la doctrine hésychaste et qui suppose la discipline continue de l'amélioration de soi à travers la prière incessante, la contemplation du divin et l'action vertueuse dans l'espérance d'une restauration de l'être humain tel qu'il était avant le péché originel.

Les fresques votives, dont l'un des plus beaux exemples reste toujours celle du *Monastère de Curtea de Argeș*, conservée aujourd'hui au Musée National d'Histoire de Roumanie de Bucarest, sont justement de ces modèles idéaux et ingénieux de représentation de la rencontre entre espaces – sacré et laïque – avec leurs coordonnées – la verticale du rapport avec le divin et l'horizontale du rapport à l'autre près duquel s'accomplit la rédemption – qui organisent la vie des protagonistes de la période. Le scénario iconographique du couple princier de Neagoe Basarab et de son épouse Milita Despina (accompagnés de leurs six enfants, tous couronnés de la couronne des empereurs byzantins et habillés en vêtements de basileus ornés d'or et de pierres précieuses), représenté dans la fresque votive de l'église est éloquent.

²¹ „Dă pricina înțeleptului și mai înțeleptu va fi” (*Les Enseignements...*, 1971, p. 230, pour cette citation et les suivantes).

²² „Dreptu acăia, și eu mă nevoiui iarăși cătră dragostea domniilor voastre, să vă aduc aminte și să ne înnoin omul cel dinăuntru” (*Les Enseignements...*, 1971, p. 230)

²³ „învață-l și să va alătura să asculte” (*Les Enseignements...*, 1971, p. 230).

²⁴ „vă rog cu dragoste să mă ascultați ca să vă poci spune și eu cu dragoste” (*Les enseignements...*, 1971, p. 217).



Le voïévode Neagoe Basarab, Dame Despina et leurs enfants
Fresque votive du Monastère de Curtea de Argeș, 1512-1517
Musée National d'Histoire de Roumanie, Bucarest, Photo Marius Amarie²⁵

²⁵ Je remercie le Musée National d'Histoire de Roumanie, Bucarest, pour la générosité de m'offrir les droits de reproduction et publication de l'image.

Peints dans le narthex, sur la parois sud, pas loin de l'entrée, dans la zone des sépulcres (donc vouloir assurer, par leur don, non pas seulement le passage entre l'espace profane extérieur et l'espace intérieur sacré, mais aussi – et surtout – entre celui de cette vie éphémère et celui de la vie éternelle d'après la mort) et offrant la maquette de leur église à la Sainte Mère, représentée en médaillon avec le petit Jésus, tous les deux avec les bras tendus pour recevoir l'offrande et accueillir aussi la famille royale, le voïvode roumain et son épouse, accompagnés de leurs héritiers proposent à la postérité un scénario du pouvoir légitime et de sa transmission bénie et confirmée, parce que le geste de la Sainte Vierge est aussi un geste de présentation des élus de Dieu, tout comme celui de l'Enfant Jésus, qui les bénit avec ses deux mains.

Puisque c'est un thème qui mérite une analyse approfondie, l'analyse de l'iconographie fera l'objet d'un autre article qui étudiera les fresques votives où Neagoe Basarab est représenté (Curtea de Argeș, Snagov, Târgoviște etc.), les icônes de famille et les icônes du monastère Dionysiou en rapport aussi avec l'imaginaire des mêmes thèmes et motifs, beaucoup d'influence hesychaste, développés dans le livre des *Enseignements*.

Nous nous arrêterons ici sur un seul exemple, celui de la très touchante *Descente de Croix*, icône commandée en 1522-1523 par Milica Despina après la mort de son mari, le voïvode Neagoe Basarab, et de son fils, le jeune Théodore, qui n'avait eu le temps de régner que quelques mois.

Ce chef d'œuvre de sensibilité et délicatesse représente la Mère de Dieu endolorie devant la croix (avec les instruments des passions du Christ), tenant son fils sans vie dans ses bras et, à côté, à gauche de la croix, la princesse Milica qui, dans un geste en miroir, tient dans ses bras elle aussi son fils mort trop jeune. La douleur imprimée dans les expressions des visages et la gestuelle discrète des protagonistes (la plainte empathique de Saint Jean le Théologien assistant, comme témoin impuissant, à la douleur des deux mères et couvrant son visage avec la main, le visage perdu, rêveur de Marie Madelaine qui a l'air de transgresser ce monde, le jeu des regards – la souffrance de la Vierge qui regarde son fils et aussi celle de Despina, qui regarde, à son tour, la Sainte Mère) dépasse le modèle de la peinture byzantine et s'approche de la peinture italienne de la Renaissance, insistant sur le côté humain des personnages sacrés et mettant en évidence *le traitement nouveau des émotions*.

Un élément complètement inhabituel est aussi, au-delà du thème de la Descente de Croix qui est déjà très rare dans les icônes, la double Pietà, l'introduction de l'histoire humaine, avec sa souffrance, à l'intérieur de l'histoire divine et en parallèle de celle-ci. La rencontre des deux histoires se fait avec une attention délicate aux détails représentant l'affection – les mains des mères tenant, avec tendresse, l'une la main du fils sans vie et l'autre sa tête, comme si l'on berçait un petit enfant endormi. L'utilisation de la couleur dorée pour les corps – qui donne une impression générale rare, de statuaire en bronze animé, et prouve l'art du peintre – fait penser encore une fois à la valeur de *l'être humain en tant que la plus précieuse création de Dieu* et à *la vie humaine* qui doit se faire, comme la pratique de l'hésychasme l'enseigne, *dans la contiguïté ininterrompue du divin*.



Descente de Croix,
Icône, tempera sur bois, 1522-1523
le Musée National d'Art de Roumanie, Bucarest²⁶

²⁶ Je remercie le Musée National d'Art de Roumanie, Bucarest pour la générosité de m'offrir les droits de reproduction et publication de l'image. Mes remerciements particuliers à Madame Iulia Dumitrașcu pour son aide.

Conclusions

Nous avons ainsi la mesure de l'Humanisme roumain (venant dans le sillage de l'Humanisme byzantin hésychaste) où, par différence avec l'Humanisme occidental, l'homme ne doit ni s'opposer au christianisme, ni détrôner Dieu pour (re)devenir le centre du monde. Dans l'interprétation que l'hésychasme soutient aussi et qu'on retrouve pareillement dans les *Enseignements...*, l'homme a été dès le début de la Genèse la création parachevée (*desăvârșită*) de Dieu qui a fait le monde pour lui et qui, en le plaçant justement en son centre, l'a investi en maître de ce monde, comme l'avait théorisé la doctrine de « l'union avec Dieu » développée déjà par Grégoire de Nysse et Maxime le Confesseur et reprise et approfondie par Grégoire Palamas. L'oubli de cette fonction et la perte de la nature parfaite a été le résultat du péché originel. *L'humanisme hésychaste* propose sa pratique spirituelle justement dans le but de réparer les conséquences de cet oubli et de repositionner l'homme *purifié et déifié/indumnezeit*, comme au début, à côté de Dieu, au centre du monde.

Quand Neagoe Basarab écrit, en citant le *Lévitique* repris par l'apôtre Paul, « Soyez saints, comme moi aussi je suis saint » et continue comme si c'était toujours la citation biblique « soyez dieux, comme moi je suis Dieu », il prêche justement cet idéal de *théosis* hésychaste. Et son argumentation est d'autant plus cohérente et soutenue qu'elle vient dans la continuation de l'énumération du « don qu'il [Dieu, n.n.] nous a fait » en « élevant notre nature humaine au-dessus de tous les pouvoirs célestes ». Appuyant sur la valeur du don divin – « tous les êtres qui sont sous le ciel, les créations de Dieu sont toutes conçues et ordonnées au service et à l'usage du peuple humain : le soleil, la lune, les étoiles, l'air, les vents, les pluies, la terre et la mer », le *domn* roumain (du lat. *dominus*, le même terme qu'on emploie pour dire en roumain le vocatif de Dieu ou du seigneur du pays) renforce, en fait, en l'exprimant explicitement, la qualité d'héritier divin de l'homme : « Et l'homme, il le fit vivant, et empereur, et vainqueur [...] et le fit compagnon et héritier et fils aimé et lui accorda d'être dieu et vainqueur en son royaume céleste »²⁷. Le tout pour focaliser sur la nature divine de l'homme comme création parachevée (*desăvârșită*) de Dieu et, par suite, sur son devoir de restaurer cette nature initiale parfaite perdue par le péché originel et l'expulsion du Paradis, visant à récupérer ainsi sa place originaire dans la proximité de Dieu.

Autre argument en faveur du penchant humaniste de l'hésychasme c'est le fait qu'à la différence des humanistes occidentaux qui, après avoir redécouvert la philosophie de l'Antiquité grecque, ont exalté le rationalisme aristotélicien²⁸ et ont eu besoin de se démarquer de la référence chrétienne hégémonique, les humanistes hésychastes, continuant la tradition des Saints Parents byzantins et ayant toujours naturellement puisé leurs sources dans cette philosophie originaire tellement familière pour eux²⁹, restent sans rupture dans leur cohérence des sources croisées et la perspective de la vision métaphysique néoplatonicienne (présente, entre les influences des hésychastes, chez Iamblichos, Olympiodore le Jeune, Pseudo-Denys l'Aréopagite, Siméon le Nouveau Théologien etc.) chez qui le dialogue avec la transcendance

²⁷ Pour toutes les citations de ce paragraphe : „Vezi mila lui Dumnezeu, vezi dragostea lui cu carea au iubit pre noi! Vezi darul lui cu care ne-au dăruit! (Ps. 30:19) [...] Doamne! Că au urcat firea noastră cea omenească mai deasupra decât toate puterile cele cerești. [...] Iar alte făpturi căre suntu supt ceriu și lucrurile ale lui Dumnezeu, toate suntu tocmită și rânduite în treaba și în slujba neamului omenescu: soarile, luna, stălile, vâzduhul, vântul, ploile, pământul și marea și toate căte-s într-însa. Iar pre omul făcu-l viețuitoriu și împărat și biruitor tuturor faptelor sale căre sunt supt cer, și încă nu numai atâta; ci-l făcu soț și moștean și iubit fiu și-l dărui de fu Dumnezeu și biruitor împărății sale cei cerești, cum iaste scris și zice: (Lev. 20:26) „Fiți sfinți, cum suntu și eu sfânt, fiți dumnezei, cum suntu și eu Dumnezeu!“, (*Les enseignements...*, 1971, p. 127)

²⁸ Meyendorff, 2018, p. 222 évoque la fascination (finalement réductive) provoquée par Aristote sur l'Occident et ses scolastiques : « la découverte d'Aristote et de ses commentateurs arabes, juifs et grecs a été un événement tellement nouveau pour l'Occident, que les scolastiques ont vu ici la source presque unique de toute science ».

²⁹ Parmi les références qui notent cette omniprésence naturelle de la philosophie grecque antique dans les écritures des Saints Parents, voir aussi Meyendorff, 2018, pp. 213-229, Duccellier, 2006, pp. 444-449, Mazilu, 1994, pp. 45-55.

reste indispensable. *Les Enseignements de Neagoe Basarab* ne cessent d'invoquer pour le jeune fils, futur roi, de tels dialogues exemplaires avec Dieu, comme ceux d'autres rois – David et Salomon ou l'empereur Constantin, qui sont, finalement, des réponses à un autre type de *dialogue continu qui devrait être la prière ininterrompue*.

Ces lectures antiquisantes viennent d'ailleurs naturellement dans la continuité de l'intérêt intrinsèque, programmatique des hésychastes pour la lecture des Écritures saintes et patristiques, cultivé justement dans cette optique de transmission et continuation comme responsabilité assumée, la *predanie* qui y avait rendu essentiel le rapport *magister – disciple*. Quand Neagoe Basarab précise « C'est pourquoi, frères, *il est très bon et très beau* et très convenable de dire et de raconter ce qui est utile à l'âme, et *de lire les Saintes Écritures et de les considérer*, car Dieu a dit (Jean 5, 39) que „c'est en elles que nous trouverons la vie éternelle“ »³⁰, il redit *l'idéal hésychaste d'améliorer et guérir la temporalité humaine déchue avec l'éternité divine*. Ce modèle *kalokagathique de vie individuelle étendu à toute une communauté*³¹ *d'esprit et ensuite à tout le peuple*, et, encore plus, *comme politique spirituelle et culturelle idéale*, au pays tout entier, donne aussi la mesure de ce qu'on peut appeler *l'hésychasme politique* du voïvode valaque qui assume très consciemment le rôle de *roi-prêtre* et de *basileus bâtisseur/ ctitor et mécène* ayant pour mission de conserver et prolonger les valeurs byzantines avec leur expression doctrinaire la plus condensée et systématisée dans l'hésychasme du XIVème siècle qui, avant la déchéance de l'Empire, avait configuré et renforcé l'Église et un modèle de politique spirituelle et culturelle à perpétuer, où l'homme, visant à restaurer son lien avec Dieu, réorganise sa vie et sa cité terrestre dans le miroir de celle divine, en harmonisant tout dans une sorte de *divino-humanisme*³² idéal qui est l'expression de l'humanisme est-européen de l'espace post-byzantin³³.

Références :

- Behr-Sigel, E. (2023). *Locul inimii : O introducere în spiritualitatea ortodoxă* [La place du cœur : Une introduction à la spiritualité orthodoxe / The place of the heart : An introduction to orthodox spirituality]. București : Editura Paralela 45.
- Boquet, D. (2022). *Faut-il civiliser les barbares ? Penser et vivre les émotions au Moyen-Âge* [Should barbarians be civilised? Thinking and experiencing emotions in the Middle Ages]. Dans A. Corbin et H. Mazurel (dir.), *Histoire des sensibilités* [A History of sensitivities] (pp. 43-55). Paris : PUF.
- Bordreuil, P., & Briquel-Chatonnet, F. (2000). *Le temps de la Bible* [The time of the Bible]. Paris : Gallimard.
- Ducellier, A. (2023). *Byzance et le monde orthodoxe* [Byzantium and the orthodox world] (3ème édition). Paris : Armand Colin.

³⁰ „Drept acăia, frate, foarte iaste bine și frumos și să cuvine a le grăi și a povesti de căle ce suntu de folos sufletului și să citim sfintele scripturi și să le socotim, că au zis Dumnezeu că (Ioan 5:39) « într-însele vom afla viața de văci »” (*Les Enseignements...*, 1971, p. 136).

³¹ En pensant ici au concept de Barbara Rosenwein de « communauté émotionnelle » qui relie les différents styles de relations affectives dans les communautés sociales telle la famille, le monastère, le parlement etc. (Plamper, 2010, pp. 237-265), il est intéressant d'observer la dynamique par laquelle les valeurs de la communauté hésychaste se propagent au niveau de tout l'Empire byzantin initialement comme idéal monastique plutôt réservé à des groupes isolés d'initiés et puis comme doctrine officielle généralisée qui sera continuée dans l'espace post-byzantin.

³² Voir *supra*, note 6.

³³ Je remercie Madame Hélène Rivoal- Mateescu pour la révision linguistique en français et en anglais du texte.

Guran, P. (2021). *Rendre la couronne au Christ : Étude sur la fin de l'idée impériale byzantine* [Hand the crown back to Christ : A study on the end of the Byzantine imperial idea]. Heidelberg : Herlo Verlag.

La Sainte Bible qui comprend l'Ancien et le Nouveau Testament [The Holy Bible, comprising The Old and New Testaments]. (1880). (L. Second, trad.). Oxford : University Press.

Lazăr, L. (2020). L'imaginaire religieux dans la littérature roumaine [L'imaginaire religieux dans la littérature roumaine / The religious imaginary in Romanian Literature]. Dans C. Braga (Dir.), *L'Encyclopédie des imaginaires de Roumanie, Vol. I : Imaginaire littéraire* [L'Encyclopédie des imaginaires de Roumanie, Vol. I : Imaginaire littéraire / An Encyclopaedia of Romanian Imaginaries, Vol. I: The Literary Imaginary] (pp. 46-76). Bucureşti : Polirom.

Lazăr Zăvăleanu, L. (2023). *Locul unde odihneşte cerul : Timpul şi spaţiul în literatura română veche* [Le lieu où le ciel repose : Temps et espace dans la littérature roumaine ancienne / The Place where the sky rests: Time and space in the ancient Romanian literature]. Bucureşti : Pro Universitaria .

Lazăr Zăvăleanu, L. (2025). De l'hésychasme politique et militant à la Renaissance [From political and militant hesychasm to the Renaissance]. *Annales Universitatis Apulensis : Series Historica*, 28.

Manolescu, A. (2003). Introducere [Introduction/ Introduction]. Dans André Scrima, *Despre isihasm* [De l'Hésychasme / On Hesychasm] (A. Manolescu, Éd.). Bucureşti : Humanitas.

Mazilu, D. H. (1994). *Recitind literatura română veche. Partea I : Privire generală* [En relisant la littérature roumaine ancienne. Première partie : Regard général / Rereading ancient Romanian literature. Part I: General overview]. Bucureşti : Editura Universității Bucureşti.

Meyendorff, J. (2018). *Isihasmul bizantin : Probleme istorice, teologice si sociale* [L'Hésychasme byzantin : Problèmes historiques, théologiques et sociaux / Byzantine Hesychasm – historical, theological and social problems]. Cluj-Napoca : Editura Renașterea.

Moisil, F., & Zamfirescu, D. (Eds.). (1971). *Învățările lui Neagoe Basarab către fiul său Theodosie* [Les enseignements de Neagoe Basarab à son fils Théodore / The teachings of Neagoe Basarab to his son Theodosius]. (G. Mihailă, Trad.; D. Zamfirescu & G. Mihailă, Intro. & Notes). Bucureşti: Editura Minerva.

Mureşan, D. I. (2012). *The Hesychasts: “political photianism” and the public sphere in the fourteenth century*. In A. Casiday (Ed.), *The orthodox Christian world* (pp. 294-302). London : Routledge.

Neamțiu, M. (2025). *Utopia unui prinț: Învățările lui Neagoe Basarab și legitimarea puterii politice prin tradiție* [L'Utopie d'un prince : Les enseignements de Neagoe Basarab et la légitimation du pouvoir politique à travers la tradition / The utopia of a prince: The teachings of Neagoe Basarab and the legitimation of political power through Tradition], [unpublished article].

Panaitescu, P.P. (1971). *Contribuții la istoria culturii românești* [Contributions à l'histoire de la culture roumaine / Contributions to the history of Romanian culture]. Bucureşti : Editura Minerva.

Păun, R. G. (2001). *La couronne est à Dieu : Neagoe Basarab et l'image du pouvoir pénitent* [The crown belongs to God : Neagoe Basarab and the image of penitent power]. Dans P. Guran (Dir.), *L'Empereur-hagiographe : Culte des saints et monarchie byzantine et post-byzantine* [The emperor-hagiographer: The cult of the saints, and the Byzantine and post-Byzantine Monarchy] (pp. 186-224). Bucureşti : Colegiul Noua Europă.

Plamper, J. (2010). The history of emotions: An Interview with William Reddy, Barbara Rosenwein, and Peter Stearns. *History and Theory*, 49(2), 237-265.

Prokhorov, G. M. (1979). L'hésychasme et la pensée sociale en Europe orientale au XIVème siècle [Hesychasm and social thought in the Eastern Europe of the 14th century]. *Contacts: Revue Française de l'Orthodoxie*, XXXI(105) 25-63.

Scrima, A. (2000). *Timpul rugului aprins : Maestrul spiritual în tradiția răsăriteană* [Le temps du buisson ardent : Le maître spirituel dans la tradition orientale / The time of the burning bush : The spiritual Master in the Eastern tradition]. București : Humanitas.

Taft, R. F. (2017). *Ritul Bizantin : O scurtă istorie* [Le rite byzantin : Courte histoire / The Byzantine rite : A short history]. Alba Iulia : Editura Reîntregirea.